

Comparaison des textes

Mon article¹ dans la revue de la SBEN (même pas mentionné en source)	Le texte du "Guide 1815"
<p>Et pourtant, il s'agit bien d'un monument militaire de 1815. Pas exactement un souvenir des combats de 1815, mais, sans nul doute, on peut affirmer qu'il s'agit bien d'un monument des Cent-Jours.</p>	<p>Cette stèle très peu connue n'est pas exactement un souvenir des combats, mais est bien un monument militaire de la période des Cent-Jours.</p>
<p>Carl Börries Adolf Wilhelm Philipp Friedrich von Uslar est né le 1^{er} novembre 1779 à Scharnebeck, dans le district de Lunebourg, en Basse-Saxe, dans la grande famille des barons de Uslar-Gleichen.</p>	<p>Carl Börries Adolf Wilhelm Philipp Friedrich von Uslar est né dans la grande famille des barons de Uslar-Gleichen le 1^{er} novembre 1779 à Scharnebeck, district de Lunebourg, Basse-Saxe.</p>
<p>Il commence sa carrière comme "Auditor", sans qu'il soit possible de définir précisément ce titre, qui désigne plusieurs fonctions différentes. Il peut s'agir d'un assesseur ou d'un avocat auprès d'un conseil de guerre ou, peut-être plus simplement, d'un avocat.</p>	<p>Il commence sa carrière comme auditor, titre qui désigne un assesseur ou bien avocat auprès d'un conseil de guerre ou non.</p>
<p>Il entre ensuite au conseil de la cour et de la chancellerie (<i>Hof- und Canzlei-Rath</i>), mais au moment des guerres "de libération", il s'engage au Scharfschützen-Bataillon Grubenhagen (bataillon de fusiliers ou de tirailleurs (littéralement "tireurs d'élite") Grubenhagen) qui fait partie du corps des Chasseurs de Beaulieu (<i>Beaulieu'sches Jägercorps</i>). Selon son cousin Ludolf à Krefeld, il avait une réputation de bon cavalier et chasseur.</p>	<p>Il entre ensuite au Conseil de la Cour et de la Chancellerie. Au moment des guerres de libération, il s'engage au Scharfschützen-Bataillon Grubenhagen, bataillon de tireurs d'élite qui fait partie du corps des Beaulieu'sches Jägercorps (chasseurs de Beaulieu). Il était bon cavalier et bon chasseur.</p>
<p>[...] au début des Cent-Jours, il a le grade de capitaine dans le Bataillon hanovrien des <i>Harzer Schützen</i> (Tirailleurs du Harz), quand il occupe avec son unité les environs de Soignies.</p>	<p>Début 1815, capitaine au bataillon hanovrien des Harzer Schützen (tirailleurs du Harz), il occupe avec son unité les environs de Soignies, dans le Hainaut.</p>
<p>Son unité doit participer à de nombreuses manœuvres en préparation d'une attaque à partir de la France, et c'est au cours d'une de ces marches qu'il prend froid après avoir traversé à gué un cours d'eau profond.</p>	<p>Son unité doit participer à des manoeuvres en prévision d'une attaque vers la France. C'est au cours d'une de ces marches qu'il prend froid après avoir traversé à gué un cours d'eau.</p>
<p>Il meurt de "fièvre brûlante" ou calenture (<i>hitziges Fiber</i>) – on sait que le terme "fièvre" peut à l'époque couvrir un grand nombre de maladies – le 24 mai 1815 à l'hôpital militaire (<i>Lazareth</i>) de Belle-Croix (à l'est de Graty), près de Soignies, en Hainaut. Comme son décès est directement mis en relation avec un refroidissement, on peut exclure les "fièvres" habituelles qui frappaient les militaires de l'époque : [...]</p>	<p>Il meurt de fièvre brûlante ou calenture (<i>hitziges Fiber</i>) le 24 mai 1815 à l'hôpital militaire Lazareth de Belle-Croix, à l'Est de Graty, près de Soignies, Hainaut. Le terme fièvre peut à l'époque recouvrir un grand nombre de maladies.</p>

¹ Timmermans, Dominique, *Carl von Uslar, "première victime" des Cent-Jours*, in "Bulletin de la Société royale belge d'Etudes napoléoniennes", N° 57, 2010.

Il est enterré par ses frères d'armes le long du chemin conduisant de Horrues à Belle-Croix, aujourd'hui appelé "chemin de la belle Croix", sur le territoire du village d'Horrues, à 1,5 km au nord-ouest de ce village. La carte IGN donne d'ailleurs clairement le nom du lieu-dit : le tertre du Capitaine ! Ironie de l'histoire, nous sommes ici à la lisière du champ de bataille de Steenkerque, qui vit en 1692 une victoire française sur la Ligue d'Augsbourg.

L'endroit est superbe et isolé, encore de nos jours, mais a-t-il été choisi pour cette raison, ou parce que le ruisseau qui coule près de là est celui où il a attrapé sa maladie ?

qu'il n'a pas été enterré au bord d'un chemin, mais dans un champ, et que le "nouveau" chemin a été construit en longeant le monument

Toutes les inscriptions de la stèle d'origine étaient totalement illisibles et recouvertes de lichen.

Le socle nous révèle donc que la tombe a été restaurée au cours de la Première Guerre mondiale. En fait, la stèle d'origine de 1815 a été placée en 1915 sur un nouveau socle, auquel elle a été fixée au moyen de quatre crochets.

Cette tombe est sans doute le lieu adéquat pour se souvenir de ceux qui sont morts à la guerre sans être tombés au combat. Peu de gens savent que, à l'époque –avant l'arrivée des progrès de la médecine moderne– seulement environ un militaire mort à la guerre sur HUIT mourrait de l'action de l'ennemi, sur le champ de bataille ou des suites de ses blessures. En d'autres mots, plus de 85 % des morts des guerres de l'époque étaient dues aux épidémies, maladies, fatigues, épuisement, accidents, etc. !

Il est enterré par ses frères d'armes le long du chemin conduisant de Horrues à Belle-Croix, aujourd'hui appelé chemin de la Belle-Croix, sur la commune d'Horrues, à 1,5 km au nord-ouest de ce village.

L'endroit est de nos jours superbe et isolé, mais a-t-il été choisi pour cette raison ou parce que le ruisseau qui coule près de là est celui où il a contracté sa maladie ?

Le chemin qui longe le monument semble avoir été tracé postérieurement.

Les inscriptions de la stèle d'origine sont presque complètement illisibles,

mais son socle révèle que la tombe a été modifiée au cours de la Première Guerre mondiale : la stèle originelle datant de 1815 a été arrimée en 1915 sur un nouveau socle.

Cette tombe est le lieu adéquat pour se souvenir de ceux qui sont morts à la guerre sans pour autant être tombés au combat : à l'époque, avant les progrès de la médecine moderne, un militaire sur huit «seulement» mourait sur le champ de bataille ou des suites de ses blessures dans les hôpitaux. Plus de 85 % des morts des guerres étaient dues aux maladies, aux accidents divers, à la fatigue ou à l'épuisement.